



Balassche straete #4

(Chronique suggestive d'un CLEA en Flandre intérieure)

par Sarah Carré

Arnèke, au pied du Mont Cassel.

Si vous vous étiez trouvé à Arneke, dimanche 12 mars, aux Jardins du cygne, petite route à droite avant l'entrée du village, vous auriez peut-être troqué des plants. Vous auriez probablement appris à tailler des rosiers, et sûrement profité d'un soleil réjouissant. Et si vous étiez venu avec des enfants, vous auriez même pu, cheminant de pâture en pâture, participer à un atelier danse et musique proposé par la compagnie L'Improvisible.

Mais encore.

Mu par le désir d'explorer un domaine aussi bucolique, vous auriez très certainement été tenté de suivre Yasmine Youcef, artiste chorégraphique, dans l'une de ses « promenades sensibles ».

Une promenade sensible, en fait, c'est... C'est un moment... Plus ou moins long, plutôt plus que moins, idéalement... Un moment pendant lequel on marche les yeux fermés, sauf que... Allez, disons les yeux fermés pour simplifier... guidé par une autre personne qui, elle, rassurez-vous, a les yeux ouverts. Encore que... Il y a lieu de se demander si certains ne font pas illusion. On pense que leurs yeux sont ouverts mais... Bon, bref... Ca se fait en silence. Normalement... Parce qu'on n'abandonne pas la parole si facilement que ça... Privé de la vue, de la parole, vous visitez les lieux autrement. Vous ne voyez pas bien ? Normal. Allons-y ! Faites confiance !

Vous êtes donc à Arneke, dimanche 12 mars, aux Jardins du cygne, et vous faites partie du petit groupe prêt à partir en balade avec Yasmine. A 14h30, vous fermez les yeux. Chacun va s'en remettre, plus ou moins confiant, à un acolyte inconnu. En ce qui vous concerne, vous pouvez y aller les yeux fermés, vous êtes au bras de Yasmine. Ce que vous pensiez être le cœur de la question, réussir à marcher avec aisance sans la vue, devient très vite une banalité. Tout à fait easy ! (C'est Yasmine qui met des mots anglais partout !!!)

Le voyage peut commencer. Vous sentez sous vos pieds une herbe dense, humide et tendre. Vous vous enfoncez un peu, le terrain est meuble. Ca vous donne envie de vous mettre pieds nus. Sentir davantage.

Non, j'ai dit « pieds nus » pas « tout nu ». Même si c'est vrai qu'en toute logique... Mais aux Jardins du cygne, ça ferait mauvais genre... Et puis on est encore trop tôt en saison ! Fin de la parenthèse.

Aviez-vous seulement remarqué auparavant ce sur quoi vous marchiez ?

Le voyage commence.

Le corps de Yasmine vous invite imperceptiblement à vous baisser, sûrement pour passer sous des branches. Peut-être... Vous ne pourrez jamais vérifier, refaire le trajet.

Vous vous abandonnez à la douce chaleur, à la lumière franche qui traverse vos paupières, à une légère torpeur. Le sommeil, peut-être, n'est pas très loin. Amusant comme le bruit des feuillages est net. Les cris des enfants, éloignés d'abord puis de plus en plus près. Des pas qui courent dans les cailloux. Quelqu'un passe juste devant vous, vous frôlant. L'un des mêmes sans doute... On n'a pas idée ! Enfin, c'est ce que vous croyez. Parce qu'évidemment

vous ne l'avez pas vu. D'ailleurs vous n'êtes pas complètement sûr parce qu'en telle situation vous n'êtes plus sûr de rien.

Un orgue de barbarie ? Oui, on dirait bien. Brassens ! La voix féminine vous a empêché de reconnaître immédiatement. « Au pied de mon arbre je vivais heureux ». Vous souriez. Au milieu du bocage, vous trouvez ça tellement raccord.

Son corps qui s'élève, puis le vôtre.

Une marche sans doute.

Et le noir.

Vous êtes probablement entré dans une pièce. L'absence de lumière et de chaleur... C'est subitement inquiétant... Impressionnant comment, même les yeux fermés, la nuit se fait plus inquiétante que le jour. « J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre... »

Retour au soleil, vous vous redressez. Vous ne vous étiez pas rendu compte du recroquevillement... C'est souvent ainsi, non ?

Une cornemuse maintenant. D'où elle sort ? Le folklore vous emmène ailleurs, côté celte. La musique se perd, sans réverbération, vous êtes certainement en pleine campagne. Irlande ? Ecosse ? L'imaginaire travaille. Les souvenirs remontent. Le plateau karstique du Burren, les enfants qui courent dans leurs cordes à sauter, qui refusent de continuer à marcher sous la pluie, les agneaux à têtes noires au milieu des routes. Le voyage continue.

Chaleur humide, vous traversez certainement une serre. Il y a des serres sur le domaine ? Des tomates... Vous avez envie de manger des tomates...

Vous entendez dans le creux de votre oreille l'harmonica de Yasmine qui signale le moment d'ouvrir les yeux. Fin du voyage. Vous êtes incapable de dire combien de temps vous avez marché.

Vingt minutes.

Ca vous a semblé très rapide. Trop. Vous avez envie de recommencer. De repartir.

« C'était long, trop long ». Vous reconnaissez la voix. Une voix qui pendant la promenade ne s'est jamais tue. Grrr...

Habituellement ça dure une heure. Oui ce qui compte c'est la conjugaison de l'espace et du temps.

Et l'habileté d'un guide, aussi, qui parvient à se faire oublier.

Vous avez peut-être fait mille fois ce jeu avec vos enfants pourtant cette fois... Cette fois vous n'avez pas joué, vous avez voyagé.

« Merci pour cette balade très musicale. »

« C'est drôle comme un son, même lointain, entre dans notre intimité. »

Et puis encore, « bon, nous on y va, il faut qu'on récupère Monique ! »